

QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE

Les inscriptions et les tombes du Soudan, évocatrices de la période héroïque de la conquête

Soudan ! Dans cette brousse, il vous vient subitement une pensée. Le paysage, les indigènes, cela disparaît un moment à vos yeux. Un écran s'interpose entre vous et cette réalité. Et sur l'écran, on voit :

La conquête ! Les shakos ! les couvre-nuques ! les soldats de France !

Ecrasée, entre ce soleil qui fore et cette terre qui brûle, la colonne conquérante avançait...

Cette route ? Elle l'a tracée. Les pioches frappaient, les pelles déblayaient, la sueur coulait. Sous quarante degrés la peau était gercée, les lèvres coupées comme par le froid. L'harmattan, le vent du Soudan, soufflait et séchait la rosée sur les muqueuses.

On se rappelle que dans l'illustration Kayes, on vous a dit : « Tenez ! voilà la chambre d'Archinard. » C'était un clapier. Qu'à Kita, on vous a montré un poulailler : « Tenez, c'était la demeure de Joffre ! » Qu'hier, votre chauffeur noir, arrêtant pile devant un village, vous a dit : « Tiens ! regarde : Gafeni (Gallieni) deux ans la botte dans l'at de Ahmadou. » Deux ans prisonnier par Ahmadou, fils d'Omar ! Sept cents jours à limer ses barreaux dans ce champ de termitières, car, avant lui, dans ce pays, seuls les termites avaient travaillé ! On a noté exactement qu'une fois à Kabara il faudrait s'arrêter, en marchant sur Tombouctou, pour voir l'endroit où, près de l'arbre aux chiffons, Gouraud reçut son premier pruneau.

Parfois, une pyramide tronquée dans la brousse. On s'approche. On lit : « Souvenir colonial français au capitaine Gallieni, aux lieutenants Vallière et Pietri, aux docteurs Tantom et Bayol ».

Puis, c'est une tombe toute seule :
Georges G. 1^{er} va. r
tué aux sphis soudanais
28 ans.

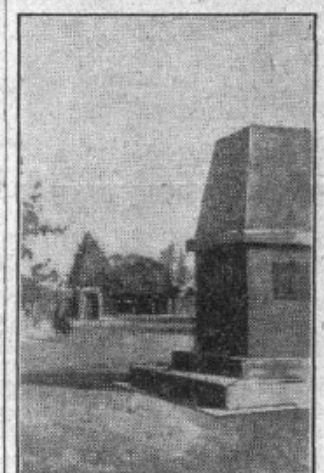
Ce sont des cimetières, sur lesquels on a planté des arbres qui pleurent, des dioubalés :

Pélabon, lieutenant, 5^e génie
mort à Bafoulabé, 28 ans

Sur cette pierre, tout est effacé sauf : 26 ans.

Lagarde Jean
lieutenant, art. de marine
tué le 21 mars 21 ans.

Géty, Jean-Noël, 27 ans, Durand, 29 ans.
Une stèle : « Nous, dont il fut le



compagnon d'armes, donnons-lui une pensée ». Le nom n'y est plus, il n'y a que l'âge : 25 ans. Pendues par milliers aux branches des dioubalés, les chauves-souris recouvrent ces dalles d'une neige immonde et sans cesse renouvelée. C'était entre 1880 et 1900. Nos colonnes...

Au temps d'Ahmadou

En ce temps-là, Ahmadou, Habibou, Moktar et Mountaga se partageaient l'empire d'El Hadj Omar, leur père. Tels s'appelaient les jolis fils de l'empereur Toucouleur. Ahmadou tua Habibou, tua Moktar. Quant à Mountaga, il se fit sauter dès qu'il vit Ahmadou approcher de son tata.

Ahmadou régnait. C'était du joli ! Voulait-il disaient les vieux nègres qui se rappellent ; il prenait papa, maman, moussois...

— Il mangeait tout ?

— Y mangeait petit peu !

Sur un territoire plus grand que la France, Ahmadou faisait le bandit. C'était la chasse aux cabèches. La région de Ségo était devenue un grand bouillodrome. Les têtes roulaient toute l'année comme des boules le jour d'un concours. Il fut le plus grand bouilliste de son époque !

Nous, nous étions beaucoup plus bas, pêchant dans le fleuve Sé-



DANSE DE GUERRIERS LOBI (Requis par Rouquayrol).

négat. Ces têtes venaient finir de rouler entre nos jambes. En tombant à l'eau, elles effrayaient le poisson. La situation devenait intolérable ! On laissa les lignes, on prit le fusil.

Le gouverneur du Sénégal était Brière de l'Isle. « Pas si vite, dit-il aux soldats-pêcheurs. Posez vos filets, je vais envoyer quelqu'un à Ahmadou, qui lui dira deux mots. » Il lui expédia Paul Solleillet. Ahmadou fut gentleman. Il offrit du bangui à notre ambassadeur. L'ambassadeur le but. Mais il lui offrit de la viande. Méfiant, l'ambassadeur refusa. La conversation s'en trouva rompue. M. Solleillet revint.

Les têtes continuèrent de rouler. Brière de l'Isle dit cette fois : « Je vais lui dépêcher le capitaine Gallieni. Il parlera plus sec. » Gallieni partit. Ahmadou le prit et le mit dans son tata ! Ce ne fut pas que l'on craignait beaucoup pour notre envoyé ; l'illustre maréchal, on s'en souvient, a toujours été assez maigre. Toutefois !

On changea de procédés. Borgnis-Desbordes installa son P. C. à Médine.

Archinard arriva.

La conquête ! les shakos ! les couvre-nuques ! la colonne !

Le soleil, cet anthropophage, ne se tenait plus de joie ! Il en mangeait de la chair blanche ! Il en mangeait jusqu'à faire éclater sa collerette ! Les marsouins y passèrent, avec leurs habits et leurs galons. Il digérait tout. Ceux qui lui échappaient avançaient. Ahmadou reculait et changeait de région. On le suivait. On le chassa de Ségo, de Niéro. Puis de San, puis de Dienné, puis de Mopti. Il alla se terrer dans les falaises de Bandiagara. On l'en fit dévaler. Il fallut treize ans pour l'avoir. Ce jour arriva. L'empire Toucouleur avait vécu.

Et Mandingue

Mais il y avait aussi l'empire Mandingue ! Samori ! Encore un bel oiseau, celui-là ! Tchang Tso Lin de l'Afrique, toukionou noir ! Cette tête de gorille était née Ga-Bibi. C'était un captif de Sori. De captif devenu dioula, il remontait, comme tous les autres, de la Gold Coast, son paquet de noix de kola sur la tête. Un soir qu'il était en-verve et qu'il vendait ses noix au Torongo, il séduisit le roi, S. M. Bitiki. Il devint chef des bandes de Bitiki. Cela fait, il envoya le roi se promener à sa place sur la route de Gold Coast. Puis il fit avancer le trône et s'assit dessus. C'est alors que les nègres en virent de belles !

Il mit d'abord la main sur les Etats qui l'entouraient. Cela fit le royaume de Ouassoulou, dont il se nomma roi. Deux fois roi et plus crapule que jamais ! Il parait même que Samori ne mangeait pas seulement « qu'un petit peu de papa et de maman ». Il avalait tout ! Comme il avait grand-faim, le deux fois roi traversa le Niger. Il entra au Mandingue. Là il dit : « C'est moi l'empereur. » Les festins redoublèrent.

Borgnis-Desbordes, Frey, Boylève, Combe marchèrent tour à tour contre cet homme au formidable appétit. L'autre tirait sa fourchette du jeu. On le repoussait de Kita à Bamako, de Bamako au Bakoy, l'Almani, car c'était lui l'Almani, surgissait toujours.

Péroz, Humbert, Archinard s'en mêlèrent. Chassé de ses Etats, il alla se proclamer roi à Kong, et choisit le Lobi pour se ravitailler en viande ! Braulet le suivit. Il massacra Braulet et sa mission. Caudrier le força dans la forêt. Bref, il tomba dans les deux mains du capitaine Gouraud. C'était le temps où Gouraud avait deux mains !

Tout de même il y a du changement

Aujourd'hui, je me promène dans le Soudan, cigarette au bec. Ahmadou ne me mettra pas dans son tata, ni Samori dans sa marmite. En traversant les villes, je lis des noms de rues. Rue Gallieni, rue Archinard, rue Binger. Un autre encore, celui-là ! Il partit seul, vêtu en dioula, traînant sa camelote. Il reconnaissait le chemin. Un jour, il quitta ses camarades. On ne le vit réapparaître que deux ans et demi après, sur les lagunes de la Côte d'Ivoire. On peut retrouver l'endroit, il s'appelle Bingererville !

Voici la rue du Lieutenant-de-

Vaisseau-Boileux. Ce lieutenant entra à Tombouctou avant Bonnier, avant Joffre. Il s'y fit massacrer. Bonnier aussi, d'ailleurs.

Rue Bonnier.

Le lieutenant de vaisseau Mage fut tué sur le Niger.

Rue Mage.

Rue Baratier.

Voulet et Chanoine donnèrent à la France l'empire Mossi.

C'est maintenant l'une des huit colonies de l'A. O. F. Nous l'appelons la Haute-Volta. Avec cinquante hommes, ils renvoyèrent trois mille cavaliers du Morho-Naba caracolier plus loin. Ils entrèrent dans Ouagadougou.

Apprenant cela, le gouvernement leur expédia le commandant Kolb, chargé de leur faire des reproches !

Ils se battirent. Ils le tuèrent.



Quartier sénile

Pas de rue Voulet-Chanoine. Et Chanoine, dit-on, rôderait toujours aux confins du Sahel, habillé en Targui !

Cheboune, le vieux chef des Tengueriguiffes, est venu au-devant de moi sur la route du Soudan. Il désirait me charger de transmettre ses reproches au maréchal Joffre. « Ti vois, il m'avait promis que chaque fois que je rentrerais à Tombouctou, on tirerait un coup de canon. Ti vois, c'est signé Joffre ! » Chacun, en effet, se débrouillait ! C'était le pays de l'audace et de la jeune souffrance.

Tout cela fut conquis sans plan. Le ministère ne savait qu'après. C'était la marche individuelle !

Quand ces hommes remportaient un succès, ils recevaient de Paris vingt jours d'arrêt !

Heureusement qu'ils ne se sont pas arrêtés !

Albert LONDRES.

Les grandes épreuves du "Petit Parisien"

LA COURSE DE L'HEURE

Dimanche 21 octobre, au stade Lattès

LA LISTE DES PRIX

Comme nos précédentes épreuves, la course pédestre de l'heure, qui, dimanche prochain, au stade Lattès, installé à la porte d'Ivry, réunira les sélectionnés des éliminatoires du 22 juillet, sera dotée de prix importants, au nombre de quinze. C'est dire que la moitié des concurrents seront récompensés. Voici, du reste, la liste de ces prix :

1^{er} : une chambre à coucher ou une suite à manger au choix ; 2^e : un salon ; 3^e : un divan ; 4^e : un service porcelaine ; 5^e : une bicyclette ; 6^e : un service vaisselle 64 gr ; 7^e et 8^e : une jumelle ; 9^e : un service à dessert porcelaine ; 10^e et 11^e : un service à café porcelaine ; 12^e et 13^e : un service demi-ménagère ; 14^e et 15^e : un chronomètre.

Rappelons que l'entrée du stade sera entièrement gratuite. Une entrée spéciale sera toutefois réservée pour les invités des concurrents et pour ceux du Petit Parisien. Les invitations pour cette épreuve sont délivrées chez Henri Arnaud, 49, rue Richer, de 9 heures à 19 heures.

M^{me} Bessarabo fait parler d'elle mais sa santé est excellente !

Rennes, 17 octobre (d. Petit Parisien). Des renseignements recueillis à la maison centrale, il résulte que l'état de santé de Mme Bessarabo n'est pas aussi grave qu'on semble le dire, et qu'il n'est nullement question de lui faire subir une opération chirurgicale. La vérité, c'est qu'elle se résigne difficilement à son sort et qu'elle espère obtenir une réduction de peine, grâce à laquelle ses filles, on le comprend, s'emploient par tous les moyens.

A la troisième page : Un agriculteur, sa belle-fille et sa petite-fille sauvagement assassinés dans une ferme près de Riom.